

Rien n'est jamais perdu



Soprano

Rien n'est jamais perdu

Par Soprano

Immobile derrière sa table de travail, on aurait pu croire qu'il méditait, mais au contraire, ses pensées refusaient de se concentrer sur son travail; elles ne faisaient que le tourmenter, encore et encore, malgré ses nombreux efforts pour y voir plus clair dans le désastre qu'était devenu sa vie. En effet, Elim jugeait que son existence n'avait plus de sens, depuis la mort de Torak. Seul la guerre contre le Dominion l'avait empêché de tomber dans un puits sans fond.

Maintenant que la guerre était terminée, il ne savait plus quoi faire. Il avait bien essayé de suivre les événements politiques sur Cardassia Prime afin de repartir à zéro et se reconstruire, mais cela n'avait rien donné et il avait préféré retourner sur la station. De toute façon, ici ou ailleurs, il ne se sentait plus à sa place nulle part et avait l'impression d'être plus inutile que jamais. Autrefois, il voulait rendre le monde meilleur, faire de belles choses pour l'améliorer, le rendre plus sûr. Seulement, il avait le sentiment d'avoir lamentablement échoué car trop de personnes avaient péri, à commencer par Torak elle-même, le seul véritable amour de sa vie.

Les yeux noirs d'Elim étaient rivés sur la commande de Quark, un veston orange vif avec le grand losange vert sur le devant qui lui faisait face, et il ne pensait à rien d'autre qu'à la mort de Torak, il n'avait fallu que quelques secondes Damar pour ruiner sa vie, pour réduire son cœur en miettes, et chaque fois qu'Elim fermait les yeux, il revoyait la scène.

L'horrible veston sur lequel il travaillait le narguait, lui criait avec férocité qu'il avait tout raté, et lui jetait à la figure toutes ses erreurs et ses faux pas qui l'avaient conduit jusqu'ici. Il aurait tout donné pour revenir en arrière et dire une dernière fois à Torak qu'elle aimait. Pourquoi avait-il fallu qu'elle meure au moment où l'évacuation des troupes de son père leur promettait un avenir de bonheur ? Pourquoi le destin s'était-il à ce point acharné sur eux, sans jamais sembler vouloir leur laisser bénéficier d'un peu de répit ? Qu'avaient-ils fait aux Korrigans pour que ces derniers leur en veuillent à ce point ?

- Puis-je ? l'interrogea une voix féminine très douce, qui lui rappela un court instant la façon dont Torak lui parlait lorsqu'il était amant.

Il tourna légèrement la tête et aperçut la jeune et délicate Sarda qui se tenait debout dans l'encablure de la porte de son office, droite comme un « i », attendant son approbation.

- Vous direz à votre patron que son veston sera prêt lorsque je déciderais, pas avant. Dit-il à la dabo-girl

Ignorant le ton acerbe du tailleur elle entre. Son travail au bar de la station ayant aiguisé son don inné pour l'empathie, elle comprit ce qui tenaillait Elim. Il faut dire qu'elle aussi avait eu du mal de faire son deuil de la mort de son frère pendant la

guerre et depuis elle détestait voir les gens malheureux autour d'elle, car elle jugeait que tout le monde avait droit à sa part de bonheur, quels que soient les événements tragiques survenus par le passé.

- Moi aussi j'y pense, finit-elle par dire, ce qui attira l'attention d'Elim. Tout le temps, pour être honnête. Je n'arrive pas à le chasser de mon esprit, malgré les années écoulées et les efforts que je fais. Je pense qu'on ne peut tout simplement pas les effacer et qu'ils resteront à jamais avec nous, qu'on le veuille ou non. Il faut uniquement apprendre à vivre avec, même si c'est difficile. Crois-moi, je sais de quoi je parle, déclara-t-elle en attrapant l'une de ses mains tremblantes. Je sais que tu n'en as pas spécialement envie, mais dans des cas comme celui-ci, personne n'a le choix... Mais je te promets qu'il est possible de s'en sortir, affirma-t-elle gentiment. Fais-moi confiance, acheva-t-elle en lui offrant un sourire à la fois chaleureux et radieux.

Pour la première fois depuis ce qui lui parut être une éternité, Elim se sentit bien. Pour de vrai, grâce aux paroles de Sarda, qui avait su mettre le doigt sur ce qui n'allait pas et y remédier avec quelques mots simples mais parfaitement choisis. Il avait le sentiment que le poids qui pesait sur son estomac s'était subitement envolé pour partir très loin. Il resserra ses doigts autour de ceux de la dabo-girl, finalement ravi de sa visite, et il sentait que les choses allaient enfin changer.

F I N